Les grandes présentations

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 31

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730071

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pas encore !

On avait annoncé que les autobus allaient être dotés d'un appareil de projection, d'un écran et, bien entendu, de films. Hélas ; il n'en sera rien. Un dispositif lumineux, dont est concessionnaire une société de publicité, fonctionnera dans les voitures et distraira les voyageurs au point de leur faire oublier l'arrêt et, par suite, l'heure, l'heure du travail ou celle du rendez-vous. C'est déjà une scène de revue ; au demeurant une nouvelle application de la lanterne magique.

Griffith et Bernard Shaw

Bernard Shaw a *débiné*, déblatéré, il n'y a pas longtemps, avec sa verve et sa cruauté ordinaires, contre le cinéma américain et ceux qui sont responsables de ses directives. Oubliant ses coups de boutoir, l'écrivain anglais vient de s'adresser à Griffith pour lui proposer un scénario, nous apprend *Le Chicago Tribune*. Sans plus de formes, le réalisateur du *Lys Brisé* et de *Way down East* a décliné l'offre de Bernard Shaw, sans doute très marri de l'aventure.

L'inconstance Talmadge

En février dernier la sœur de Norma et de Nathalie, toutes deux Talmadge, la jolie Constance, épousait le capitaine Mackintosch, d'une vieille famille écossaise, homme de 40 ans particulièrement distingué, ami du prince de Galles. La lune de miel n'aura guère duré, sa rousseur mène au divorce. Le capitaine et sa moitié s'aperçoivent qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre, et sans autre forme de procès, ils se tournent le dos, le plus gentiment du monde. « Nous n'avons pas les mêmes idées, mon mari et moi », dit la volage Constance qui ment à son nom.

Constance avait en premières noces épousé un riche importateur de tabac, M. John Pialoglon, qu'elle abandonna d'ailleurs très vite. L'étoile file pour la seconde fois et déserte le ciel de l'hyménée. A quand une troisième expérience. Divorcer constitue une belle publicité.

On engage

Pour tenir un rôle important dans le film qu'il va réaliser d'après *André Cornélis* de Paul Bourget, pour M. Jacques Haïk, l'excellent metteur en scène Jean Kemm vient d'engager M. Albert Bras dont on se rappelle les belles créations dans *Les Opprimés*, *Vidocq*, *La Terre promise*, etc.

Les maisons closes sont ouvertes au cinéma

Il fallait s'y attendre, après nous avoir donné des films d'exhibition pornographique sous prétexte de culture, on vient de tourner un film dans une maison publique sous le couvert d'éducation pour la jeunesse. Si on continue dans cette voie ambiguë le cinéma acquérra une réputation méritée de dévergondage et soulèvera des protestations véhémentes et justifiées dans certains milieux peu favorables à la projection de films érotiques. Attention alors qu'il en est temps, si les tendances actuelles s'accentuent principalement dans la production allemande, le cinéma se fera une mauvaise réputation dont il aura de la peine à se remettre.

Nous avons à la disposition de nos lecteurs une série de cartes postales, portraits de toutes les vedettes du cinéma à **30** centimes la carte.

S'adresser : Avenue de Beaulieu, 11.

Les grandes présentations

Poursuivant la série brillante de ses présentations, Pathé-Consortium a fait projeter mercredi dernier sur l'écran de l'Empire deux films : *Mademoiselle Josette ma femme* et *La Petite Irlandaise*.

De la charmante comédie de Paul Gavault et Robert Charvay, Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekain, a tiré un film charmant d'une idéale fraîcheur et dans lequel scintillent les mille facettes d'un esprit bien français.

Voici, en quelques lignes, le thème de *Mademoisele Josette ma femme :*

Josette Dupré veut épouser son « flirt », le charmant Joé Jakson junior. Malheureusement, MM. Jakson et Dupré pères sont en procès.

Elle épousera, pour se libérer, son parrain André Ternay, quadragénaire aimable, qui consent à ce mariage blanc, car il ne sait rien refuser à sa séduisante filleule.

Joé doit partir en voyage. A son retour, Josette divorcera pour devenir sa femme.

Le ménage Ternay part à son tour en voyage de noces. Peu à peu l'amour naîtra et les deux complices deviendront de réels époux.

Au retour de Joé leur embarras sera grand. La situation, heureusement, s'éclaircira. Si Josette n'a pas respecté ses engagements, Joé les a méconnus également. Il a épousé une jeune fille turque pour se tirer d'un mauvais pas.

Chacun de leur côté, les deux ménages vivront des jours heureux.

Mille scènes charmantes, délicates, commentent cette affabulation.

Elles sont jouées avec brio par la gracieuse Dolly Davis qui est bien la plus séduisante de nos ingénues d'écran.

André Roanne a composé avec humour le flegmatique personnage de Joé Levis. Pavanelli est un élégant Ternay. Adolf Engers a de la verve. Sylvio de Pedrelli et Agnès Esterhazy ont beaucoup d'entrain.

Les intérieurs comme les extérieurs ont été choisis avec goût et les clichés sont très artistiques.

Mademoiselle Josette ma femme comptera parmi les meilleures productions de cette saison.

Une amusante charade

Mon premier est un félin ou un personnage important en perse ;

Mon second est la prononciation de l'article le, la, les, en anglais ;

Mon troisième est une chose que les moutons se laisse enlever périodiquement ;

Mon quatrième est un duc sans c.

Mon avant-dernier est un objet qui nous porte chaque soir ; et mon dernier, qui complète le tout est un bravo spécial.

Il s'agit d'un titre de film que nos lecteurs connaissent.

Le nom de ceux qui nous enverrons la solution juste, sera publié dans notre prochain numéro avec le mot de la charade.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

qui paraît tous les jeudis est un puissant moyen de **publicité** puisqu'il atteint tous les publics. Il est en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux, dans les cinémas, dans les gares, et mis en lecture dans

300 établissements publics
hôtels, restaurants, crémeries, cafés, coiffeurs.

En outre, il est envoyé à

300 cinématographes
de toute la Suisse.

Si l'on tient compte des lecteurs au numéro et des abonnés, on peut dire que

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

atteint par semaine

10,000 lecteurs

LE
MOULIN-ROUGE
1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE
N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN